4
59

LES DERNIERS DISCOURS DE MONSIEVR MORUS.

35-2-A-22

Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont préché la Parole de Dieu, & considerant qu'elle a été la fin de leur Vie, imitez leur Foy. Ebr. ch. 13. ℣. 7.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A AMSTERDAM,
Chez ISAAC ELZEVIER.
M. DC. LXXX.

35.2.A.22

DISCOURS

DE MONSIEUR

MORUS.

CHEZ ISAAC ELZEVIER,
M. DC. LXX.

AVERTISSEMENT.

MONSIEUR MORVS *a tenu un rang ſi extraordinaire entre les plus grands Hommes de ſon Siécle, qu'il n'y a perſonne qu'il ne ſoit bien aiſe de ſçavoir quel ont eſté ſes derniers Diſcours. Le Public en à l'obligation a l'un de ſes meillieurs Amis, qui eſt une perſonne de Qualitez, de les avoir écrits à meſure qu'il les avoir entendus de ſa bouche. Ceux qui ont connu Monſieur Morus y reconnoiront par tout sõ génié, & ne ſoupſonneront point la fidelité de ſon Amy Si quelq'un en doute, il y a aſſez de témoins pour s'aſſurer de la verité. La copie n'a eſté communiquée qu'à peu de perſonnes, étant tombée entre mes mains j'ay crû que ce ſeroit rendre un ſeruice conſidérable au Public que de luy en faire part, comme étant la copie la plus correcte & la plus ample.*

AVERTISSEMENT.

61

LES DERNIERS.

DISCOURS
DE MONSIEUR.
MORUS.

Rapportez dãs une Lettre écrite de Paris le 7. Octobre 1670.

MADAME MA MERE.

Je vous apprens avec une extréme douleur, la perte que j'ay faite du meilleur Amy que j'euſſe au monde, l'Illuſtre Monſieur Morus nôtre Grand & Incomparable Paſteur, mourut le 28. Septembre dernier, âgé de 54 ans. Il finit ſes jours ſur les ſix heures du ſoir, & achevant ſa courſe au coucher du Soleil : Il vit lever le Soleil de Iuſtice pour éclairer le premier jour de ſon repos éternel.

Je ne sçaurois vous le representer tel qu'il est à present dans le Ciel tout rayonnant de gloire, car ce sont choses que l'œil n'a point veües, que l'oreille n'a point oüies & qui ne sont point montées au cœur de l'homme, ny de vous le faire voir tel qu'il a esté dans ce pelerinage terrien: J'avoüe que je n'ay point d'assez vives couleurs pour le peindre au naturel; mais j'essayeray du moins de vous donner un foible rayon de son caractere, & une fidelle relation de ses derniers entretiens. Cet excellent Ministre de Jesus Christ a esté le Pasteur des Pasteurs suivant l'éloge magnifique d'une des lumieres de ce siécle & de nôtre Eglise. Il avoit un grand & rare genie, une elevation d'esprit si singuliere & de si grande étenduë que rien n'échapoit à sa connoissance, & un sçavoir si extraordinaire qu'il devint Maistre, Ministre & Professeur tout ensemble, dans un âge où les meilleurs esprits sont encore disciples. Il continua ces glorieux commencemens avec tant de progrez, que sa reputation se répandit en peu de tems dans toute l'Europe, & qu'il en devint l'admiration: la Suisse, la Hollande, l'Italie, la Suede & l'Angleterre luy ont donné

des marques autentiques de leur estime, & leurs Republiques ; leurs Princes & leurs Rois luy ont laissé des glorieux monumens de leur liberalité. Dieu l'avoit enrichi de si beux talent pour prêcher l'Evangile avec efficace, & pour établir la verité de nostre Religion qu'il enlevoit les esprits par une douce violence, & parsuadoit entierement les cœurs par l'excellence de sa force. Il avoit une eloquence mâle & ingenieuse, qui ne flattoit pas seulement les sens, mais qui pénétroit jusqu'au fond de l'ame par la solidité de ces raisonnemens, & par la netteté de ses expressions. Il reveilloit les consciences les plus endormies, & quand les autres Chrétiens qui venoient l'écouter souvent avec plaisir n'osoient pas avoüer leur déffaite. Il estoient forcés au moins de l'admirer. Il préchoit toûjours avec un aplaudissement universel, qui de nous l'a jamais entendu sans avoir le cœur touché, & sans estre retourué édifié dans sa maison, *Nostre cœur ne brûloit-il pas quand il nous expliquoit les Ecritures;* Plût à Dieu qu'il eut achevé sa carriere, & que nos pechez ne nous l'eussent pas si-tost ravy ? Plût à Dieu que nous puissions encore oüir cet-

te voix de tonnere, foudrayant le vice & le mensonge avec tant d'éclat dans la Chaire de Verité, ou que n'ayant pû retenir ce grand Homme parmi nous, nous en eussions retenu la foy & les vertus qui l'ont enlevé dans le Ciel. Ce grand homme toutes fois avec ses grands dons a eu son escharde de peur qu'il ne s'élevât trop par l'excellence de ses talens, sa vie a été traversée de grands chagrins, dautant plus insuportables à un homme de son caractere qu'il estoit innocent des choses dont on l'accusoit, il a eu le sort des hommes extraordinaires d'estre attaqué par l'envie, mais aussi il a eu l'avantage d'en confondre tous les efforts, & il a achevé d'en triompher en mourant, j'ay toûjours remarqué en luy beaucoup de franchise, qui souuent ne s'accommode pas avec le siécle, mais sur toutes choses un fond de probité admirable.

Il est difficile de trouver des paroles pour exprimer dignement son merite, tout ce que je viens de dire n'est qu'une ombre de ce grand homme, ce n'est rien que d'entendre de luy, il faut l'avoir entendu parler, il faut l'avoir entretenu sur les matieres du salut & sur les fondemens de la Religion Chrétienne : jay

profite à ma grande consolation de ses entretiens salutaires pendant sa maladie, particulierement dans l'intervalle d'une convalescence aparente, qui nous faisoit esperer pendant quinze jour le rétablissement de sa santé : il m'a dit de si belles choses à differentes repriſes & à tant d'illustres membres de son egliſes, qui vindrent le visiter en foule dans les derniers jours de sa vie que je ne puis m'empescher de vous en faire part, comme d'un prétieux antidote contre la corruption du monde, & comme d'un aliment ordinaire pour l'entretien de la vie Chrétienne.

Il parla contre la vanité du monde. Il fit voir la verité de la Religion Reformée & sa conformité à celle des saints Apostres. Il justifia la clarté de l'ecriture sainte. Il deplora l'aveuglement du Siécle, & ayant égard à son etat, il parla aussi *de la maniere de consoler les Malades.*

Je raporteray icy ces propres paroles où vous verrez que ce mourant à jusqu'à la fin glorieusement soutenu son caractere par son genie tout de feu & tout brûlant d'amour pour le Ciel qui nous le faisoit admirer.

Sur la vanité du Monde, il dit.

QVe Salomon le Sage des hommes, aprés avoir consideré la vaste étendue & l'instabilité de ce bas Vnivers, s'écria justement *Vanité des vanités, tout est vanité*: En éfet, disoit-il, la gloire de ce monde n'est qu'une vapeur qui se dissipe en s'elevant, c'est une ombre qui fuit un songe qui passe, & qui ne laisse tout au plus qu'une legere impression des biens imaginaires, dont il flatte nos esperances Nos mains sont vuides & halles à nostre réveil, & nostre convoitise insatiable pour les tresors qu'elle croyoit posseder, se plaint & demeure toute desolée de n'avoir trouvé que du vent, nulle condition des mortels n'est heureuse en ce monde, & sans parcourir celles des autres nous en pouvons juger par la vostre & par la mienne. Rien n'est plus auguste que le Ministere de l'Evangile, nous sommes la lumiere du Monde, le Sel de la Terre, nostre Mission vient d'en haut du Pere des Lumieres, nostre Ambassade est du Ciel: car aussi sommes nous nom-

mez les Ambassadeurs de Christ, elle nous dit en la personne de ses Apostres prêchez & endoctrinez toutes les Nations : Celuy dit saint Paul *qui desire d'être Evêque désire une œuvre excellente* : Voila le brillant de nostre employ: mais voicy nos soins & nos peines : *Il faut que l'Evesque soit irréprehensible, vigilant, sobre prudent, grave & modeste, aymant l'hospitalité propre à enseigner, désintéressé & conduisant honnestement sa propre maison, car si quelqu'un ne sçait conduire sa maison, comment pourra-il gouverner l'Eglise de Dieu* : *Ie porte en mon corps les flétrissure du Seigneur Iesu*, ajoûte ce grand Apôtre: *Paissez le Troupeau de Christ vous dit S. Pierre*, lequel vous est commis, *veillant sur la conduite, non par contrainte, mais volontairement, non point pour gain deshonneste*, mais d'un prompt courage, *non point comme ayant domination sur les heritages du Seigneur, mais tellement que vous soyez pourpatrons du Troupeau*. D'ailleurs parmy les gens du Siécle nous sommes des personnes abjectes, viles & contemptibles, nous sommes *la Balieuze du monde*, & nous pouvons dire avec verité *que nostre regne n'est point de ce monde. Vous serez haïs à cause de mon nom* : *Vous aurez angoisse au monde*, dit

noſtre Seigneur à ſes Apôtres. Nous le voyons, nous le ſentons encore aujourd'huy: mais nous ſommes conſolez comme eux par les paroles que ce meſme Seigneur ajoûte incontinent : *Ayez bon courage j'ay vaincu le monde.*

Quand à vous bien que vous ſoyez revétus de la Souveraine Magiſtrature (il parloit à un Conſeiller) & couverts de la pourpre Royale, que Dieu meſme vous appelle des Dieux ſur la terre, vous perdez voſtre repos pour le donner aux autres. Plus voſtre élevation eſt grande, moins vous pouvez penſer à décendre en vous meſmes: Ce haut rang où vous êtes montez vous charge de chaînes glorieuſes pour ceux qui en ſçavent ſupporter le poids, mais honteuſes à ceux qui les traînent. Il faut ſe donner au public, renoncer à ſoy-meſme & ſa liberté: Il faut dit S. Paul eſtré eſclave de la Juſtice pour nous affranchir de toute iniquité, il ne faut pas prendre des fantômes pour des veritez, ny l'ombre pour le corps : Vous devez toûjours veiller ſur vos actions, elles ont un ombre qui les ſuit, quoy qu'inviſibles à vos yeux, elles ſont gravées dans la memoire des hommes, leur image s'imprime dans la renommée, &

l'odeur de voſtre reputation ſe fait ſentir par tout ; il faut enfin rendre conte de nôtre adminiſtration : Jugez apres cela du terrible enchaînement de voſtre profeſſion, & s'y ce que j'ay avancé n'eſt pas veritable que *perſonne n'eſt heureux en ce monde.* Vous eſtes encore jeune, détachez vous de bonne heure de ces vains honneurs & des grandeurs de la Terre dont la fumée s'évanoüit en montant : Tous ces biens périſſables ne peuvent pas faire voſtre felicité, leur éclat eſt trompeur & de peu de durée : *Il paſſe comme la fleur de l'herbe, mais la pieté à les promeſſes de la vie preſente & de celle qui eſt à venir. Ne mettez point voſtre confiance en l'incertitude des richeſſes, ſongez vous faire un treſor au Ciel ou le larron ne peut percer.* Que ſervira-il aux mondains à ces *petit Dieux mortels* : d'avoir amaſſé des treſors, d'étre revêtus en mourant des grandes dignitez de la Terre, que leur ſervira-il d'avoir par leur puiſſance redoutable porté leur nom juſqu'au bout de l'Vnivers, en un mot d'avoir gagné tout le Monde s'ils font perte de leur Ame. Saint Paul leur fait un reproche de ce qu'ils n'ont cherché qu'à gagner ce qu'ils devoient ſouhaiter de perdre pour leur ſalut; *Vous n'avez pas*, dit-il, *ainſi gagné*

Christ, Christ est le veritable gain auquel on doit s'attachee. C'est le seul qu'on puisse retenir en mourant, & dont on puisse joüir aprés la mort en ce monde ; elle dépoüille l'homme de toute la grandeur, elle le remet dans sa premiere nudité, il perd tout en le quittant, & comme il n'y a rien apporté, il est évident qu'il n'en peut rien emporter, mais le Fidelle qui n'a soupiré qu'aprés les biens spirituels, & qui a véritablement gagné Christ en mourant & montant au Ciel se trouve revétu de l'Immortalité, il emporte avec luy ce gain précieux qu'il a fait par un saint commerce de la Terre au Ciel.

Salomon dont je viens de parler a commencé la Sapience en insultant sur les vanitez du monde, & aprés avoir fait une serieuse reflexion sur l'inconstance de la fortune, il finit par cette belle Sentence, *Crain Dieu & garde ses Commandemens, car c'est là le tout de l'homme* : C'est en éfet le Souverain bien, & au lieu que l'Avare fait de son tresor son Dieu, que le Voluptueux fait de ses plaisirs sa felicité, & que l'Ambitieux fait de ses honneurs son Idole, nous devons changer l'objet de nôtre amour & ne chercher nos honneurs, nos plaisirs, ny nos richesses

qu'en J. Christ. Le fidèle en un mot, doit faire de son Dieu son tresor ; ce n'est pas la chair ny le sang qui nous ont revelé ces choses, c'est la parole de Dieu : c'est la mesme Religion qui nous commande de n'avoir qu'un seul Dieu & un seul Roy de reconnoistre Jesus-Christ pour le Roy de Roys, & apres luy nôtre souverain monarque au dessus de toutes choses, ayant pour son service une fidelité inviolable, c'est la verité que vous devez toûjours soûtenir en qualité de bon Magistrat, & que nous avons toûjours prechée en qualité *d'Ambassadeur de Christ*, contraires aux habitans de cette Isle qui ne reconnoissent d'autre Dieu que leur Roy, & à ces independans de cette grand Isle, qui ne reconnoissent d'autre Roy que leur Dieu, nous rendons *à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu : Craindre Dieu & honorer le Roy.* C'est la Religion de saint Pierre, c'est la nôtre ; ce sont là ses maximes, ce sont nos articles de foy : & les autre Chrestiens ne les peuvent condamner sans se condamner eux mesmes. 66

Que le siecle nous condamne tant qu'il voudra, malgré la calomnie nous se-

rons toûjours innocens, ſi l'on examine nôtre conduite on la trouvera toûjours tres-reſpectueuſe envers la Majeſté ſouveraine, & entierement ſoumiſe à ſes loix & à ſon obeyſſance. C'eſt une obligation indiſpenſable, & bien que le zele indiſcret noirciſſe ſouvent nos actions les plus Saintes, comme il faiſoit autrefois celles des Anciens Chrètiens ſous l'Empereur Trajan; nôtre grand Monarque, beaucoup plus juſte & meilleur que Trajan, qui voit tout, qui ſçait nos bonnes intentions, & que nous porins Dieu de tout nôtre cœur pour la proſperité de ſa perſonne Sacrée, pour la gloire de ſes armes & la durée de ſon regne, nous laiſſera vivre en paix ſous l'ombre de ſes lauriers, & nous chanterons à jamais en pleine liberté des *Alleluya* à la gloire de ſon grand nom.

Parlant ſur les differentes Religions.

Il diſoit.

J'Ay étudié avec ſoin les differentes Religions qui ſont au monde, j'en ay examiné curieuſement les raiſons fon-

damentales, & en recherché les princi- 67
pes.

La plûpart sont fondées sur la politique des Etats & sur leur differens interest. Mais rien n'est comparable à la Religion Chrétienne. Ce n'est pas seulement une doctrine nuë des mysteres du Salut: Il faut qu'elle soit vivante, & qu'elle faise agir efficacement le Fidelle, quelle produise l'union de l'esprit de Dieu au cœur de l'homme qui se fait par cette adoption des enfans de Dieu dont Saint Paul parle avec tant d'energie.

Mais parmy les Chrétiens j'ay trouvé nostre créance purement Orthodoxe & entierement détachée des interest de la Terre, elle est uniquement fondée sur l'Ecriture Sainte *la Colomne de la Verité*, elle prend toûjours le party de Dieu contre la Creature, & ne partage jamais l'honneur du Créateur avec elle. Nostre Religion toute divine ne veut point admettre les Traditions des hommes parce que *tout homme est menteur*, & que la parole de Dieu est infaillible. C'est un principe inconteſtable dont ie vous ayant autrefois éclaircy fort au long: mais pour vous en rafraischir la memoire, & parce qu'on ne sçauroit vous entretenir trop souvent

d'une matiere si importante. Souvenez-vous que la Religion est au dessus de la Raison, elle dépende de la Revelation, & encore aujourd'huy lors que je consulte, non plus ma Raison ny mes Sens, mais ma Religion & ma foy; non plus ma chair, mais l'Esprit de Verité qui est Dieu: Je trouve que l'on n'a pas raison, & qu'on a le plus grand tort du monde d'appeller *Religion* & Religion Chrétienne, ce qui n'est purement qu'une sagesse humaine, qui s'arrête à la pompe & aux ceremonies, dont on peut dire sur le chant du Prophete; *Cecy n'a pas esté fait de par l'Eternel* & neanmoins *c'est une chose merveilleuse devant nos yeux*, rien n'est plus raisonnable en apparence, & *l'Empire Romain* est encore à present, comme il a toûjours esté la plus admirable chose du monde, je dis du monde; car si nous consultons l'Esprit de Dieu, *Mes pensées, dit-il, ne sont pas vos pensées, ny mes voyes ne sont pas vos voyés.* Le Ciel est moins élevé par dessus la Terre que mon Esprit sur vostre chair & sur l'esprit du monde: I'ay mis ces *Tresors en des vaisseaux de terre*, j'ay choisy *non pas beaucoup de Sages, ny beaucoup de Nobles, ny beaucoup de Forts, ny beaucoup de Riches Vn petit Iourpeau* du

quel on se mocque: mais *je l'ay choisy, & les choses foibles de ce monde & celles qui ne sont point* pour confondre celles qui sont. *Ie confondray la Sagesse des entendus & du bras de la chair*, car *la folie de Dieu* vaut mieux que *la Sagesse des Hommes, les Rois des Nations les dominent, mais il n'en sera pas ainsi de vous*, dit le Seigneur. Et quoy plus; *Ie te rens graces, ô pere, de ce que tu as revelé ces choses non pas aux Sages & aux entendus, mais aux petits & aux ignorans, parce que tel a esté le bon plaisir du Pere*: Telle n'est pas *nostre Raison*? tel n'est pas nostre Iugement: mais si tel *est le bon plaisir de Dieu*, & si le Fils de Dieu mesme acqu'est-ce *à ce bon plaisir*, comment aurions nous l'audace de gloser & d'en demander la Raison.

Laissons là les raisonnemens humain, & fondons nostre Religion sur l'autorité de la Parole & de l'Esprit de Dieu, comme saint Pierre l'a fondée, Il ne l'a pas fondée *sur soy mesme*, ny sur l'Eglise, ny sur les Peres de l'Eglise: mais sur les paroles de celuy qui avoit dit, *Ie répandray de mon Esprit sur toute chair*: Est ce qu'il n'y avoit point alors de gens d'Eglise, les Iuifs n'avoient il pas *leurs Peres* & leurs Docteurs, & leus Eglises, & leurs Conci-

les & leurs *Traditions* : mais saint Pierre n'allegue que la pure parole de Dieu, ce n'est pas qu'il n'eut pû trouver dans leurs Rabins beaucoup de bonnes choses en faveur de la verité, mais il vouloit leur aprendre aussi bien qu'à nous qu'il ne faut point laisser *la source d'eau vive* pour *des citernes percées* qui ne peuvent retenir l'eau.

Les Apostres n'alleguoient point *les Peres*, & quand nous aurions une pleine & entiere victoire sur les Peres, qui *s'en dorment* & songent quelquefois, que seroit-ce au prix de celle qui nous est infaillible & assurée par *la seule parole de Dieu*; Il n'y a point de contradiction en cette Parole, il n'y en peut avoir, il n'y a point d'erreurs à craindre : mais les Peres se contredisent l'un à l'autre, & plusieurs entr'eux & le mesme à soy-mesme : qui m'expliquera toutes ces contradictions & ses obscuritez, les Peres sont beaucoup plus difficiles que les Apostres On peut dire ceux-cy *dans un mois*, & pour lire les Peres la vie d'un homme ne suffit pas. La lumiere des hommes est-elle plus claire que celle de Dieu, à la Loy & au Témoignages, ou bien il n'y aura point de matin pour nous Je vous prie de m'en croi-

re, la Parole de Dieu nous suffit, & que rien autre ne suffit. 69

Dieu ne nous a pas faits *Prophetes* pour entendre *les Peres* mais *pour entendre son Ecriture.* C'est la seule regle infaillible de nostre foy, c'est nostre fort imprenable que nous devons garder soigneusement, sans faire des courses inutiles & superfluës dans ce païs perdu de la Tradition, bien que les Anciens Pere de l'Eglise Chrétienne parlent pour nous: ne nous servons point de cét avantage, qu'avons nous affaire des *suffrages des hommes* si nous avons pour nous *la voix de Dieu.* Environnez de ce beau Soleil qui nous éclaire, quel besoin avons nous de ces Torches & de ces Flambeaux: Aprés les Oracles du Ciel nous devrions avoir honte de mandier le secours de la Terre, quoyque nous soyons bien forts dans les Peres, nous n'avons garde d'y être aussi forts que dans l'Ecriture. Car dans l'Ecriture la Verité ne peut succomber, au lieu que dedãs les Peres il se peut faire que l'erreur l'emporte: car il se peut faire qu'ils errent, & par consequent que nous succombions. Il faut laisser ce chemin dangereux pour prendre *la voye seure* & suivre nostre-Seigneur qui nous dit dans

l'Evangile : *Ie ſuis la Voye, la Verité & la Vie, nul ne peut venir au Pere ſinon par moy.* Quelqu'un craint-il de s'égarer, il eſt *la Voye* ? Craint-il de ſe tromper il eſt *la Verité* ? Craint-il la mort, il eſt *la Vie.*

Pourquoy donc nous adreſſer à d'autres qu'a luy: Nous auons ſon Commandement exprés : *Venez à moy* dit-il, *vous tous qui eſtes travaillez & chargez & je vous ſoulageray.*

Nous avons enfin l'exemple des Apôtre. *Seigneur*, luy diſent-ils, *à qui nous en iron-nous : Tu as les paroles de la vie éternelle.*

Ainſi quand on nous parlera des Peres fut-ce de ſaint Auguſtin, ou de S. Chryſoſtome, dites hardiment, ces Peres étoient *des Enfans & des Seruiteurs.* Il faut ſçavoir ce que dit *le Seigneur*, diſent-ils, qu'il faut prier pour les Morts, où qu'il faut invoquer les Saints. Voyons ce qu'en dit le Seigneur : *Invoque moy au jour de ta déteſſe, & je t'en tireray hors, & tu m'en glorifieras.*

L'antiquité & l'Autorité ſe trouve dans les Peres : car il y a *de vieilles* Erreurs, mais que dit *l'Ancien des jours, au commencement il n'en étoit pas ainſi.*

La multitude nous doit eſtre poignée

puis que nous ne sommes qu'une poignée de gens, il faut sçavoir ce que le Seigneur dit : *Ne craint point petit Troupeau, car le bon plaisir du Pere à esté de te donner le Royaume.*

Nous voyons l'image de nostre condition dans celle des Apôtres, glorifions nous de cette Ressemblance ; car c'est icy *la vraye Antiquité*, la plus haute Noblesse du sang de Iesus-Christ. C'est icy la vraye infaillibilité qui ne fut jamais contestée, & qui ne peut l'estre parmy les Chrêtienes.

Les Apôtres sont *les grands Peres* de l'Eglise, appellons en toûjours hardiment devant leurs Tribunaux, & nous ne perdons jamais nostre cause : si nous sommes condamnez nous ne le serons qu'avec eux ils étoient *Sectaires* comme nous sommes *Heretiques*, nous sommes *Schismatiques* comme il étoient *Turbulens*, *Seditieux* & *Seducteurs* du peuple. Si nous sommes condamnes nous ne le serons qu'avec eux.

Enfin on s'est mocqué des Apôtres comme l'on se mocque de nous. *Qu'elle est cette nouvelle doctrine*, disoit on de la leur. Et c'est ce que l'on dit aujourd'huy de la nostre. Ils étoient *yvres & pleins de*

vin doux : Et nous ne ſommes pas dans une meilleure eſtime, nous paſſons pour des Viſionnaires, enyvrez de noſtre propre ſang & remplis d'orgueil, chacun de nous à ſon *eſprit particulier* qui le conduit en verité tous aſſurez de noſtre ſalut.

Comme chacun de nous ſe mêle de lire l'Ecriture Sainte, juſqu'à nos Serviteurs & à nos Servantes, & à nos Artiſans, comme autant de nouveaux Prophetes ; ils oſent tous parler des choſes magnifiques de Dieu, ſans aucune vocation : ces reproches ſont fondez *en apparence* au jugement de la raiſon humaine, mais ils ſont *en effet* contraire à la verité de la foy & de la Religion Chrétienne, qui n'eſt qu'un ſcandale & une folie apparente, mais en effet à tous les croyans *la puiſſance & la Sapience de Dieu*, que chacun de nous ait *le Saint Eſprit habitant en ſoy*, & que Dieu le répande du Ciel *ſur toute Chair*. N'eſt-ce pas une *yureſſe* & *une folie* apparente mais c'eſt *la folie de la Predication*, & la vraye ſageſſe du Chreſtianiſme : car celuy qui n'a pas l'eſprit de Dieu n'eſt pas Chrétien. *Ie répandray de mon Eſprit ſur toute Chair*, dit le Seigneur.

Ie ſuis édifié de ce que le monde trouve ces choſes étranges, & ne les peut com-

la meſme nous a eſté prédit, qu'on s'en mocque tant que l'on voudra, les Rieurs ne furent jamais de noſtre côté: car ils ne furent jamais du côté des Apôtres, vous en voyez toutes les apparences étoient contr'eux, & il faut auſſi avoüer ingenuement qu'elles ſont toutes conrte nous.

L'antiquité, l'Autorité, la Succeſſion les Traditions, les Pompes & les Ceremonies, la Miſſion & la Vocation légitime, la Mortification & l'Auſterité de la Diſcipline, Mérite, Perfection, Franc-Arbitre. Tout cela étoit du côté des Phariſiens, & toutes ces choſes n'ont-elles pas une belle apparence ſelon la chair.

Quelle apparence que le Saint Eſprit ne fut pas plûtoſt décendu ſur l'Empereur de Rome, ou ſur le Pontife de Jeruſalem, que ſur des pauvres Peſcheurs & ſur des Bâteliers, qui n'avoient ny Pompe, ny Mitre, ny Tiare, ny Bourſe, ny Maletté, mal vétus & mal-chauſſez *& dont* pourtant *les piez ſont beaux.*

Quelle apparence que Dieu eut choiſi la racaille, diray-je, ou la raclure & la balieure du monde, la chair la plus abjecte & la plus vile qui fut ſur la terre,

pour y verſer les treſors du Ciel: Quelle aparence que des gens ſans armes, & ſans aucun appuy mondain, de pauvres Galiléens fuſſent envoyez de Dieu, & ſuſcitez extraordinairement pour reformer l'Egliſe, & convertir le Monde: Certes, il n'y a nulle apparence. C'étoit là de belles gens pour poſſeder le ſaint Eſprit, & pour eſtre les Maîtres & les Docteurs de l'Vnivers. Quand je conſulte ma raiſon & mes propres Sens, j'avoüe que je trouve toutes ces choſes hors d'apparence. Et je l'avouë derechef, & je ne crois pas étre inſensé; Dieu ayant donné le pouvoir de faire une Religion, qui ce fuſt jamais avisé de la dreſſer comme Dieu l'a dreſſée: au contraire on eut fait venir Auguſte en Beth-lehem, au lieu des Bergers ou des Peſcheurs. Vn grand homme auroit choiſi douze Philoſophes, ou douze Orateurs d'Athenes pour publier l'Evangile à toutes les Nations: ou plûtoſt, il n'eut choiſi qu'un ſeul Pontife, qui eut tenu la meſme place parmy les Docteurs qu'ils tenoit parmy les Iuifs, avec le Conſiſtoire & le Sacré College des Princes de ce Siécle.

J'avouë encore que j'euſſe donné à S. Pierre la Tiare & la l'ame d'Or, & que

je l'eusse fait le Chef des Apôtres, & le Souverain Monarque de l'Eglise pour régler les differends, & pour empescher les desordres qui sont inévitables, & qui mesme ont commencé du tems des Apôtres, auquel Paul & Barnabas, S. Pierre & S. Paul se choquerent, & du temps de saint Chrysostome il dit, qu'il y avoit tant de diverses bandes de Chrêtiens que les Payens ne sçavoient à laquelle se ranger. 72

Il semble que nous soyons *yvres* lors que nous disons que chacun de nous *est* asseuré de la Verité, & que toute l'Eglise composée de tant d'hommes Sçavans est sujette à errer. Pour aller au devant de tout cela, il semble qu'il falloit que S. Pierre fust comme le Saint Pere, au lieu d'un grand prêcheur un grand Seigneur, & que toute la Hierarchie dépendit de luy comme du Chef & du Lieutenant de Dieu sur la Terre; que luy seul distribuât le saint Esprit, les Pardons & les Indulgences, la raison le vouloit, & la raison veut que leurs Prestres soient non pas *des Prophétes*, mais des *Sacrificateurs*, pour leur conserver plus de respect.

Et quand on nous dit que nostre égalité n'est qu'un desordre, & que nostre Re-

ligion eſt trop maigre, qu'il n'y a point de dévotion, qu'il ny a rien de meilleur que le Célibat & les Monaſteres pour décharger les Familles, & cent autres belles inventions: N'opoſons point raiſon à raiſon, nous ne faiſons que perdre noſtre tems & nôtre peine, nous paſſerons pour yvres ſi nous croyons en ſçavoir plus que tout le reſte du monde; Nous ſommes ſi peu contre une ſi grande multitude que nous le perdrons toûjours par la pluralité des voix : *Par pluſieurs tribulations il faut entrer au Royaume de Dieu* : Quand tout ce que l'on appelle Egliſe, Conciles & le Saint Pere me diroient que Dieu les a rendus dépoſitaires de ſon Eſprit, que c'eſt à eux à le diſtribuer, & que je dois puiſer à leurs ſources, je dirois comme dit Saint Pierre il faut ſçavoir ce que *dit le Seigneur. Je répandray de mon Eſprit ſur toute Chair, & ſur les Seruiteurs & ſur les Servantes.* Qu'y-a-t-il de plus clair *le Seigneur l'a dit*, & non pas *Pytagore* : mais puiſque que Jeſus-Chriſt luy meſme l'a dit. C'eſt l'offenſer que d'en chercher ailleurs l'interprétation: *Toute Chair*, eſt-ce à dire la chair. *des ſeuls Prelats.* C'eſt *mon Eſprit*, & je le répandray, *dit le Seigneur.* En luy habite la plénitude de toute

Divinité, *Mais nous puisons tous* non pas de nous, mais *de luy*; & de sa plénitude graces sur graces. Tenons-nous donc fermes *à sa Parole* puis qu'elle nous *instruit* si clairement,

Nous entretenant une autre fois sur la clairté *de l'Ecriture Sainte.*

CEtte Divine Parole est *un Flambeau qui nous éclaire dans un lieu obscur*? qui nous réjoüit & qui nous console pendant la nuit des affictions. C'est *une Lampe à mon pié, & une Lumiére à mon sentier*, dit le Propheté Roy; Et saint Paul, ce grand Predicateur de la Foy dit *qu'elle* est divinement inspirée, propre à En doctriner, à Convaincre & Instruire l'homme de Dieu selon justice.

Il nous l'aprend d'une maniére si claire & si convaincante, que si nostre Evangile est couvert, *il est couvert a ceux qui périssent*, ausquels le Dieu de ce Siécle *a aveuglé les Entendemens.* Sans contredit sa lumiére *illumine tout homme venant au Monde*, qui cherche son salut en Jesus-Christ,

Nous ne connoissons pas la cause de cette Lumiere, nous ne sçavons pas comment elle agit, bien que nous en sentions les effets : Comme on ne connoit pas la nature de la lumiére du Soleil, bien que nous en voyons tous les jours des effets tres sensibles. Mais parce que plusieurs, mesme le plus grand nombre, croyent que nostre Evangile est couvert, & que peu de gens en sont éclairez, il ne s'ensuit pas qu'il soit obscur. Il n'a de l'obscurité dans les dogmes de la Foy & du Salut que pour les *Aveugles* & pour *ceux qui perissent* : les uns sont Ignorans qui croupissent dans les tenebres de l'erreur: Les autres negligent qui vivent dans une securité charnelle, sans sçavoir ce qu'il faut croire, & les autres mépriſans les Mysteres par une incredulité volontaire. Tellement que l'on peut aisément conclure qu'un seul homme dont les yeux sont sains & bien conditionnez, jugera mieux de la lumiere du Soleil que cent Aveugles qui le croiront obscur ; parce qu'ils ne le voyent pas. Les richesses qui sont des épines en ce monde crevent, les yeux de l'entendement aux hommes qui se moequent de la lumiére de l'Evangile & qui la mépriſent.

Cette lumiere resplendissante demeure toûjours égale, malgré les vapeurs qui s'élevent des cœurs endurcis. Comme le Soleil est toûjours lumineux malgré les nuages qui le couvrent, cette divine Lumiere se manifeste aux clairvoyans : Ce n'est pas le deffaut de l'objet, c'est celuy des méchans yeux qui n'en peuvent penétter l'éclat. La lumiére de l'Evangile est toûjours lumiére malgré l'aveuglement. Tout de même qu'un homme n'est pas muet, parce qu'un sourd ne l'entend pas parler. L'Ecriture Sainte, ajoûta-il, est un Fleuve ou les Elephans se noyent & les Agneaux y passent à gué. On y trouve toûjours dequoy puiser, dequoy se rafraischir & dequoy appaiser sa soif. Et bien qu'il y ait des tresors plus cachez les uns que les autres, il y en a de si évidens que chacun les y trouve quand il les y cherche pour son Salut: Pour ne penétrer pas dans toutes ces profondeurs on ne laisse pas d'y trouver des consolations. Comme un simple Laboureur participe autant de lumiere du Soleil qu'un grand Astrologue. L'Evangile d'ailleurs est *scandale aux Iuifs & folie aux Grecs*, nous pouvons encore ajoûter *aux Romains* les Anciens Payens

demandoient aux Chrétiens de leur tems *où sont vos Temples & vos Images* : Heureuse conformité de ce que nous sommes sujet aux mesmes injures; On nous demande encore aujourd'huy les mesmes choses.

Nous sommes attaquez par la calomnie, on se moque de nous, on nous charge d'oprobre : ne rendons point toutefois mal pour mal, ny outrage pour outrage, nous sçavons que la cause *de l'Agneau* ne doit pas être deffenduë avec *des* langues de serpent, & *qu'étans Maudits* plûtost que *Maudissans*, on est imitateur de celuy qui a *été fait* malédiction pour nous.

Ne repoussons pas l'injure par l'injure, les remedes violens ne sont pas salutaires ; la foy victorieuse n'établit pas son empire sur les cœurs par la force & par l'autorité des hommes, s'est *un don de Dieu*, le Christianisme ne s'est établi que par la douceur de ceux qui en ont jetté les premiers fondemens ; il faut plaindre l'aveuglement des hommes, n'insulter pas à leur malheur, mais plutost prier Dieu qu'il *les illumine*, & leur faisant la même reponse que les Anciens, dont je viens de parler, dire avec eux, que comme les Assyriens qui adoroient le Soleil, deffendoient d'en faire aucune ressem-

blance, parce qu'ils le voyoient, nous ne voulons auſſi aucune repreſantation de noſtre Dieu, parce que nous le voyons en ſon fils qui eſt *l'Imag & l'emprinte* de ſa Perſonne que le Fils *nous eſt portrait devant les yeux* dans ſa Sainte Parole, & que nos cœurs ſont *les Temples du ſaint Eſprit* nullement ſujets à la juriſdiction du Dieu de ce Siécle.

Vn jour déplorant l'aveuglement des gens du Siécle. Il diſoit.

SI le démon qui eſt le Dieu de ce Siecle, le *prince* de l'Air, & le Roy des Enfers, paſſant ſur la terre pour aller d'un Royaume à l'autre, ne s'en attribuoit la domination que par la bienſeance, il ne ſeroit pas tant à craindre: mais helas! il en devient uſurpateur, parce qu'il y trouve des tributaires. Il y a établit ſon empire; parce qu'il y fait des ſujets. Il régne ſur les incredules qui ſont en grand nombre, & ſur ceux dont il a aveuglé les entendemens; Il ſe qualifie le Roy du monde, par des titres ſpecieux dont il abuſe le plus ancien, &

la Victoire qu'il a remportée sur le premier homme qu'il a subjugué s'étant mis en sa place, il a eu la confiscation des biens d'Adam, qui dans l'état de son innocence avoit domination sur toutes les creatures, mais le pire de tout pour le genre humain, est la soumission volontaire des hommes qui l'adorent; il se sert du Siecle pour les aveugler, sa fine politique les prend par leurs raisonnemens, on dit, je suis honneste homme, j'ay du mérite, j'ay de la vertu mais dans le siecle où nous sommes, il faut du bien pour vivre, il en faut pour faire sa fortune; le Démon se sert des richesses pour les amener à luy & les entrainer par le Siecle, & comme la plus part n'ont d'autre Religion que celle de leur interest & qu'ils sacrifient tout à leur élevation, nous voyons par une triste experience que la *convoitise des Richesses est la racine de tous nos maux*, & que par elle plusieurs se sont dévoyés & ont fait naufrage quand à la foy, que le nombre toutefois de ses deserteurs, ne vous étonne pas: Ie suis plus surpris d'en voir un qui demeure parmy nous que de mille qui s'en vont, ils ont mille raisons pour en sortir & nous n'en avons qu'une pour y demeurer. C'est la

conformé à nôtre Chef, qui nous aprend que *par plusieurs Tribulations il faut entrer en sa Gloire.* 76

Voilà toute la consolation du Fidéle en ce monde; voilà toute son esperance: mais le demon cét esprit tentateur, ce fameux imposteur, trop ingenieux à seduire les hommes pour les détourner à droit ou à gauche, déguises jusqu'à la Religion qu'il veut inspirer, il l'habille mesme à la mode, pour la mieux insinuër & la rendre plus vray semblable. Il transporte les esprits legers sur les montagnes pour les éblouïr des grandeurs de la terre, & de là il leur montre *les Royaumes du Monde & leur gloire*, il leur en promet la joüissance, *se prosternant* seulement *devant luy*, ils veulent l'adorer, il tâche enfin à devenir le Dieu des Athées & de ceux qui n'en ont point.

Mais le veritable Chrétien ne se laisse pas surprendre à cette apparence trompeuse: Il a toûjours devant les yeux & dans le cœur l'exemple de son Sauveur & son commandement: *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul tu serviras.* Souvenez vous d'un trait d'Histoire fort à propos sur ce sujet. Darius ayant perdu la bataille contre Alexandre, luy fit de grandes

offres pour faire la Paix; sur quoy Parmenion, dit à Alexandre, j'accepterois ces belles offres si j'étois Alexandre, & si j'étois Parmenion, repondit Alexandre, je les accepterois aussi.

Quand les gens du monde sujets au Dieu de ce Siecle, & nos ennemis nous proposent des avantages, nous offrent des richesses & des honneurs, pour nous attirer à eux en nous disant, *Il n'y a qu'un pas à faire*; si j'étois en vostre place je le ferois : Répondez hardiment *je le ferois aussi si j'etois aveugle* comme vous. Nostre Dieu est *un Soleil & un Bouclier*, il nous illumine par sa connoissance : il nous deffend contre les attaques du Dieu de ce Siecle, & repousse tous les dards enflâmez du malin : *N'aimez point le monde, ny les choses qui sont du monde* : mais cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice, & toutes choses vous seront données par dessus C'est le sujet du dernier Sermon que vous avez entendu de moy : faites vous en l'aplication tous les jours de vostre vie; Il faut chercher premierement comme je vous le disois, & avant toutes choses, & préferablement à toutes choses non pas de tresors, mais *le Royume*. Non pas ces Royaumes qu'on

va conquerir dans le nouveau Monde, mais *le Royaume de Dieu* : Cela ne suffit pas encore, il faut *premierement chercher le Royaume de Dieu & sa Iustice* : Convoiter les dons spirituels, & *enfin ravir le Royaume des Cieux.*

Ce grand Homme ayent égard à son état, parla aussi de la maniére de consoler les Malades.

IL faut, disoit-il, que les Pasteurs qui sont les Medecins de l'ame, ayent un soin particulier de les visiter, sur tout, quand on commence à desesperer de la Maladie. Il faut examiner leur conscience, & consulter avec eux, pour y apliquer les remedes necessaires suivant l'occasion, & suivant l'état & la disposition du Souffrant, afin qu'en le conduisant dans le chemin du Salut, ils puissent finir leur course avec joye, dans l'esperance de la vie éternelle : mais pour le faire avec fruit & avec succez, & pour s'en aquiter dignement, il faut entrer dans les caracteres differens des personnes, il faut lier quelque conversation avec eux dans

dans l'assoupissement, sur tout quand c'est une letargie Spirituelle, *Reveille-toy, toy qui dors, & te relève d'entre les Morts, & Iesus-Christ t'éclairera.*

On peut aussi hâter quelques fois les Malades dans leurs impatiences, ne pas condamner d'abord leurs pensées criminelles; donner mesme dans leurs sens: pour les ramener plus facilement, pour mieux convertir les pecheurs endurcis dans leur abandon, pour mieux détromper les incredules dans leur aveuglement, & leur faire connoître plus sensiblement la laideur de leurs pechez & l'énormité de leurrs crimes, suivant la sainte pratique de saint Paul qui disoit aux Corinthiens. *Combien que je sois franc, je me suis asservy à tous: I'ay esté envers les Iuifs comme Iuif, afin de gagner les Iuifs; Envers ceux qui sont sous la Loy, afin de gagner ceux qui sont sous la Loy; Envers ceux qui sont sans la Loy, comme si j'étois sans Loy, quoy que je ne sois pas Loy: I'ay esté envers les foibles comme foible, afin de gagner les foibles: I'ay esté toutes choses à tous afin que totalement j'en sauvasse quelques-uns.* & que je gagnasse le plus grand nombre. On ne sçaurois jamais manquer en imitant un si grand Original.

Le devoir encore d'un Pasteur, est de s'apliquer soigneusement à déraciner *ces pechez d'habitude* qui regnent si imperieusement sur le cœur des hommes corrompus, & qui habitent dans leurs corps mortels, c'est de faire mourir ces pechez favoris qu'on nourrit dans son sein avec tant de delicatesse, & qui pour l'ordinaire ne meurent qu'avec les impenitens.

Il faut leur faire peur des Iugemens de Dieu, tout preſt à lancer ses foudres redoutables sur leurs testes criminelles, & jurant en son ire que *jamais ils n'entreront en son repos*, s'ils ne se repentent avec le sac & la cendre.

Mais aussi nous devons annoncer le pardon, & l'absolution aux pecheurs *repentans* qui se déplaisent en eux-mesmes, reconnoissent leur indignité, & qu'ils sont *Enfans d'ire* de leur nature, se défiant de leur propre merite, & témoignans qu'ils n'ont plus de confiance qu'en la grace de Dieu, dont ils implorent la misericorde avec une sainte ferveur abbatus aux pieds du Trône de sa Divine Majesté, frapans leur Poitrine, & n'osant pas lever leurs yeux au Ciel, mais s'apuyans sur le merite & interces-

sion de nôtre seul & unique Sauveur & Mediateur Iesus-Christ Nôtre Seigneur. 79

Quand ils sont dans ce bien-heureux état, il faut prier pour eux que leur foy ne defaille point sans affecter un langage étudié, ny un long détour de paroles, il faut s'adresser à Dieu dans un stile simple & naturel sans chercher des termes choisis, ny des paroles rangées, luy demander pour eux le secours de son S. Esprit, afin qu'il les anime & les console jusqu'à leur départ de ce monde.

Les malades ainsi consolez de leur côté doivent aussi marquer le transport de leur zéle & de ce feu divin, dont ils sont embrasez, non pas en s'amusant à un vain agencement de paroles, ny en faisant comme les Abeilles qui volent de fleur en fleur, pour en succer la douceur: mais comme le Ver à Soye qui tire son tresor de ces propres entrailles. Ils doivent crier du fonds de leur cœur animé & tout brûlant d'amour; *Mon Seigneur & mon Dieu, Seigneur Iesus aye pitié de moy.* Ces paroles entrecoupées, ou ces sanglots du fond du cœur sans paroles & en secret, sont de grande efficace : car pourquoy pensez-vous que Salomon demandoit à Dieu *d'ouvrir ses yeux* pour *entendre* sa priere,

c'eſt parce qu'il *void les cœurs* & ce qui en doit ſortir.

Enfin quand un Paſteur eſt affligé d'une maladie qui tend à la Mort, & qu'il a la liberté toute entiere de ſon eſprit; on doit plûtoſt l'écouter que l'exhorter: Il faut qu'il exhorte les autres; il faut qu'il rende témoignage de ſa Foy quand toutes les tentations du Monde n'ont pû l'ébranler. Il faut que ſon eſperance d'aller au Ciel conſole & aſſure noſtre Ame. Car ce vaiſſeau agité ſans ceſſe par les vents impétueux de nos paſſions ſeroit toûjours dans l'incertitude, ſans l'eſperance qui eſt l'ancre aſſurée de nos ames: Il faut qu'il donne des marques de ſa charité en inſtruiſant ſes Fidelles Auditeurs à quitter le monde ſans regret, & leur apprenant l'unique moyen de bien vivre & de bien mourir, qui eſt de ce détacher du monde & de ſes convoitiſes pour s'attacher à Dieu: De s'éloigner du vice & du peché pour s'approcher de ſon Sanctuaire; en un mot de vivre & mourir en Jeſus-Chriſt. Ces belles paroles d'un Miniſtre *mourant au Seigneur*, font plus d'impreſſion que celles des Vivans, elles ſont gravées plus profondement dans

le cœur des Fidelles, parce que l'exemple touche plus que la Loy. 80

Helas! nous vîmes trop tôt la triſte experience de ce beau precepte, lors que cette convaleſcence apparente qui avoit flâté nos deſirs dégenera tout à coup en crainte, & enfin en déſeſpoir. Tellement qu'en qualité de ſon Amy toûjours conſtant & qui ne luy cachoit rien, je fus contraint par une dure neceſſité de luy annoncer huit jours avant ſa mort ſon départ de ce monde, ſuivant le ſentiment des Medecins qui deſeſperoient de ſa maladie. Il receut cette nouvelle ſi funeſte à ſes Amis & à ſon Egliſe, avec un front intrepide & en veritable Chrétien: Il me fit une ouverture toute entiere de ſon cœur pendant deux heures. Vous m'annoncez, dit-il, une grande joye, il y a long-tems que je me prepare pour ce grand voyage de la Terre au Ciel ſi ſalutaire à mon Ame: Et vous ſçavez que je medite tous les jours ſur ces belles paroles de ſaint Paul: *Mon deſir tend à deloger pour eſtre avec Jeſus-Chriſt ce qui m'eſt beaucoup meilleur.* Ie ſuis inutile au monde, mes jours ſont pleins d'ennuis, & je ſeray delivré des perſecutions que j'ay endurée pour l'amour de mon Sauveur.

Je ne m'étonne pas que les gens du monde ayent tant de peine à le quitter; ils y ont eleu leur domicile comme s'ils y devoient demeurer éternellemẽt: Pour moy je le quitte sans regret ; car je suis étranger sur la Terre. Le Ciel est ma patrie, nous n'avons point icy bas de Cité permanente : Et si nous faisons une serieuse reflexion sur la briéve te & sur les miseres de cette vie , nous trouverons que la meilleure partie se passe dans le sommeil qui est une espece de mort, le reste dans les afflictions, dans les affaires fascheuses, dans les chagrins ou dans la maladie, & ce que nous vivons ne se doit pas appeller une vie, si nous l'employons au setuice de Dieu: il doit estre la seule occupation du Fidelle en ce monde, qui se console au milien de ses peines, & de ses souffrances en méditant que *servir Dieu c'est régner.*

Mais combien de tentations sommes nous exposez : Combien de croix faut-il porter : combien d'ennemis avons nous à combatre ; les persécutions au dehors, nos passions au dedans nous livrent une guerre continuelle : chacun en son cœur sacrifiant à sa passion dominante éleve un Autel à son Idole ; *La chair convoite*

contre l'esprit, & l'esprit contre la chair: Heureux celuy qui méditant avec saint Paul sur la loge terrestre, sur son pauvre ruisseau de terre & sur ces liens, peut dire avec luy *Christ est ma Vie & mourir m'est gain.* Sa joye estoit grande sans doute: sa consolation bien puissante dans sa persécution, & il avoit bien plus de quietude dans ses liens, que Neron sur son Trône. O que le Fidelle a bien plus de joye à goûter les consolations du Ciel dans ses afflictions, qu'il n'a de douleur & d'amertume dans le sentiment de ses miseres. *Christ m'est gain à vivre & à mourir*: dit saint Paul, c'est *l'équilibre* de ce grand Apostre de la Grace, personne jusqu'à luy n'a trouvé cette loüable & chrétienne indifference.

Il y en a qui ont souhaitté la vie comme David: *Qui est-ce, dit-il, qui celebrera tes loüanges dans le silence & parmy les Morts.* D'autres qui ont souhaitté de mourir comme Iob, qui las de vivre dans ses miséres s'écria: *La mort m'est beaucoup meilleure que la vie.* Saint Paul est le seul à qui la mort & la vie ont esté *indifferentes* tant il estoit resigné à la volonté de son Maistre: Soyez mes imitateurs nous dit il, *comme je le suis de Christ.*

Il faut donc à ſon exemple & en veritable Chrétien prendre la vie en patience, attendre la mort avec joye & glorifier Dieu dans l'une & dans l'autre, ſans aucune crainte & ſans frayeur. Et quoy que *par l'homme* corrompu *le peché ſoit entré au monde, & par le peché la Mort.* Toutefois la mort du Fidelle eſt la *Sepulture* du peché: Pourquoy donc la craindrons nous. puis qu'elle nous délivre de ce qui nous ſeparoit d'avec noſtre Dieu.

On a tort de dire qu'il y a remede à tout hors à la Mort, la Mort meſme eſt un remede à tous nos maux & à toutes nos ſouffrances. C'eſt une recompenſe à nos peines paſſées; car nous paſſons de la mort à la vie. Il faut donc ſe la rendre familiere, puis qu'elle nous procure un ſi grand bien; & il faut *y penſer ſouvent parce* qu'elle vient ſans que l'on y penſe.

Il faut s'aprivoiſer avec elle, afin que quand elle ſe preſentera à nous avec ſon viſage hideux & terrible, elle ne nous épouvante point, que nous la recevions avec tranquillité & ſans peur comme une meſſagere qui nous apporte de bonnes nouvelles, qui vient à nous annoncer le changement heureux de noſtre condition, qui nous fait paſſer de ce monde

tenebreux au Pere des Lumieres, & nous tirant d'une vie mortelle & periſſable, nous met en poſſeſſion de la vie éternelle: *Ie ſçay que mon Redempteur eſt vivant & qu'il demeurera le dernier ſur la terre, & que quand les vers auront rongé ce* corps, *mes yeux le verront* : Ie ſçay que celuy qui a reſſuſcité Ieſus des morts *vivifiera* auſſi *nos corps mortels à cauſe de ſon Eſprit habitant en nous.* 82

Me voilà, ajouta-t'il, ſur le point de comparoître devant le Tribunal de ce grand Dieu ſouverain luge de l'univers, a qui il faut rendre conte du dépoſt qu'il nous a confié, & de la moindre parole oiſeuſe : car comme je vous l'ay dit, le dernier jour de chaque homme, eſt le jour du jugement, pour luy l'heure de ſa mort eſt l'heure de ſa deſtinée & tel qu'il ſera trouvé alors, tel ſera-il au jour de l'avenement du Seigneur, il faut joindre le moment de ſa mort avec celuy de ſa Reſurrection en corps & en ame, & ce long intervalle de tems ne luy ſert de rien pour la repentance : tellement que les hommes qui ſont mortels doivent veiller ſur leurs actions, parce qu'ils ſont tous les jours à la veille du jour du lugement; qui ſçait ſi nous ſerons debout encore cette nuit, & *ſi noſtre Ame* ne nous

point redemandée aujourd'huy; Donc ſi nous oyons la voix du Seigneur qui nous dit: Voicy je viens bien-toſt, n'endurciſſons point nos cœurs. Nous avons trois jours qui ſont nos grands jours, le jour de l'Evangile, le jour de noſtre vie, & le jour preſent auquel nous vivons. Nous cherchons noſtre Salut dans le premier, & nous l'y trouvons; le ſecond nous oblige à la conſtance & à la perſeverance; la troiſiéme à la diligence, il ne faut pas dire comme ces Anciens mangeons & bûvons, car demain nous mourons. Aujourd'huy eſt à nous, & demain eſt à Dieu: Profitons du tems, la diligence eſt neceſſaire aux affaires du monde, encore plus aux affaires du Salut: Il ne faut jamais renvoyer à la fin de ſes jours le ſoin de ſe repentir; ny conſacrer ſa jeuneſſe au monde & garder ſa vieilleſſe pour Dieu; il faut de bonne heure renoncer au monde & à ſes pompes, aujourd'huy méme: car qui peut ſe promettre un moment, ceux meſme qui diſent qu'il ſe repentiront avant que de mourir, promettent plus qu'ils ne penſent & contre leur intention, ils le promettent des aujourd'huy: parce que l'heure de la mort étant incertaine elle pourroit arriver aujourd'huy: mais qu'elle

83
aſſeurance ont ils de vivre auſſi long-tems qu'ils s'imaginent, & comment ſe peuvent-ils flatter que Dieu leur fera la grace de leur donner du temps pour ce repentir, pendant qu'ils s'abandonnent à leurs concupiſcences & à tous les déreglemens de la chair.

Ceux auſſi qui s'imaginent de ptolonger leurs jours en reniant la verité qu'ils profeſſent, à cauſe des maux dont on les menace, ou des ſuplices qu'on leur prepare doivent ſe ſouvenir qu'ils n'on à eux que *le preſent*. L'Hiſtoire de ces trois Martyrs qu'on expoſoit tous nuds ſur la glaces pour les faire mourir de froid, à meſme tems qu'on leur faiſoit un grand feu, doit être toûjours preſente à leur memoire & à leurs yeux.

L'un d'eux aprés avoir été quelque-tems exposé, aima mieux renier la verité, & ſe chauffer à ce feu materiel penſant ſauver ſa vie, que de ſouffrir genereuſement une mort cruelle comme ſes Compagnons, pour la verité du Chriſtianiſme; mais il fut bien tôt trompé dans ſon attente: car le froid l'ayant ſaiſy, il ne laiſſa pas de mourir: jugez quel devoit être ſon deſeſpoir, d'avoir perdu la vie corporelle qu'il croyoit de prolonger, & d'é-

tre en meſme temps privé pour jamais de la vie éternelle.

Aujourd'huy donc ſans renvoyer au lendemain, faiſons une reviie generale, examinons noſtre conſcience; il n'eſt plus tems de guiſſer, àquoy ſerviroit-il d'être hypocrite: Dieu ne voit-il pas noſtre cœur & ne faut-il pas ſe juger ſoy-meſme.

Mais parce que la verité ne rougit jamais d'avoir été cachée: Je me ſens obligé de vous dire ſans vouloir faire mon Apologie, que je ſuis innocent des choſes dont on m'a accuſé, & que je n'ay pû faire *en conſcience* la déclaration qu'on a voulu exiger de moy. Rien n'eſt plus horrible que le tourment d'une méchante conſcience, rien n'eſt plus cruel; C'eſt la bonne conſcience qui donne une veritable joye, elle eſt comme l'œil de l'ame; Si vous avez une épine dans le pied vous en ſupportez la douleur; mais ſi elle eſt dans lœil le mal eſt inſuportable. La conſcience eſt ſi tendre & ſi delicate que la moindre choſe la bleſſe mortelement; Quoy que Dieu m'ait éprové par de grandes & rudes épreuves, il m'a toujours ſoûtenu, & j'aurois ſans doute ſuccombé ſi j'euſſe été coupable des choſes que l'on m'imputoit. Enfin Dieu à permis

que la verité fut connuë & non innocence averée & renduë publique par le jugement de ceux qui en etoient les Juges competens & legitimes.

Mais quoy qu'innocent des choſes que l'on m'imputoit contre la verité, me reconnoiſſant pecheur devant Dieu je luy demande tres ardamment pardon de mes fautes & de tous mes pechez, le ſuplant de tout mon cœur de me fa re miſericorde par le merite par l'interceſſion de ſon Fils noſtre Seigneur & Vnique Sauveur Ieſus Chriſt; Et lors que mon Ame ſera ſeparee de mon corps, il luy plaiſe de la recevoir en ſon ſaint Paradis. Il me declara enſuite qu'il pardonnoit de tres-bon cœur à tous ceux qui l'avoient offenſe, ſans aucune exception, meſme à ceux qui l'avoient pourſuivy avec le plus de chaleur, voulant bien croire par un eſprit de charité qu'ils avoient eu de bonnes intentions dans leur deſſeins & pourſuites, quoy qu'il fut innocent des choſes dont on l'avoit accuſe, ainſi qu'il avoit eſté ſolennellement jugé, & cependant ſi dans ſa Iuſte deffence, dans quelque temps que ce fuſt, il avoit offencé quelqu'un, il les prioit tous de luy pardonner d'auſſi bon cœur qu'il pardonnoit de ſa

part à tous ceux qui luy avoient fait tort & qui luy avoient eſté les plus contraires; C'eſt ainſi que le Mourant s'en eſt expliqué dan ſon Teſtament qu'il fit quelques jours aprés avec une grande tranquillité d'eſprit; il les envoya tous prier les jours ſuivans de le venir voir, ils y vinrent l'un aprés l'autre: Il leur proteſta qu'il avoit tout oublié, il ſe reconcilia derechef avec eux, & leur donna ſa benediction, ſans ceſſer de méditer avec joye ſur le jour de ſon Trépas, que les gens du monde craignent avec tant d'horreur: parce qu'ils le conſiderent comme un jour terrible & un jour d'accablement pour eux; au lieu que le Fidelle ne l'enviſage que comme un jour agréable & un jour de délivrance, & comme un jour de triomphe, où il voit Satan, le peché & la Mort engloutis en une pleine victoire par Jeſus-Chriſt Noſtre Seigneur; en meſme temps qu'il prend poſſeſſion de la vie éternelle.

Voicy les derniers entretiens du Mourant avec ſes Freres & bien-aimez Collegues: Je ſerois bien miſerable à preſent leur diſoit-il à la veille de ma mort, ſi au milieu des maux que je ſouffre, mon Ame avoit des inquietudes & des remors

qui vinſſent troubler le bien-heureux commerce que j'ay avec mon Dieu. 85

Je vous proteſte encore avec ſincerité & pour voſtre édification, que je ſuis innocent des accuſations qu'on a faites contre moy ; j'ay oublié les noms & les choſes, & ne veux plus m'en ſouvenir ; il ſuffit pour ma conſolation que ma conſcience ſoit nette, elle n'a rien à me reprocher là deſſus ; & quoy que grand pecheur d'ailleurs, j'ay fait ma paix avec Dieu, j'ay obtenu mon pardon de ſa miſericorde, & je ſens par ſa grace au dedans de mon cœur une *joye inenarrable & glorieuſe* : Mon ame *à ſoif de Dieu* ; quand eſt-ce que je ſeray abreuvé au Fleuve de ſes delices : *O quand entreray-je, & me preſenteray-je devant la face de mon Dieu.*

Ces belles paroles donnerent lieu aux Paſteurs qui nous reſtent dignes Succeſſeurs de leur Frere aîné, à qui le Saint Eſprit a auſſi départy de tres-excellent dons, qui les ont rendus celebres par tout, & fait conſiderer leurs Ouvrages par les grands eſprits du Siecle, de témoigner à leur Collegue mourant, ſur qui leur tendre fit verſer des larmes, avec des regrets infinis pour une ſi dure ſeparation.

Ils furent si edifiez de sa grande resignation à la volonté de Dieu, accompagnée de tant de confiance en sa misericorde, qu'ils souhaiterent eux mémes d'être exhortés par luy pour leur consolation, & comme ils luy parloient de la vertu & de l'utilité de son Ministere, il leur repliqua, *Ie sçay à qui j'ay crû, & pour ce ay-ie parlé.*

Ce n'est pas tout que de prescher l'Evangile avec approbation : ce n'est pas tout que de persuader les autres, il faut se persuader soy-mesme: ce n'est pas tout que d'avoir un torrent d'Eloquence, que d'avoir l'esprit beau, que d'étre sçavant, Il faut que la Sience soit accompagnée de la bonne conscience, & se faire une pratique interieure des saintes Doctrines que nous enseignons.

Ne vous departez jamais mes chers Compagnons, du service de la pureté de celle que vous & moy avons prêche durant le cours de nostre Ministere ; n'affectez point le langage du monde, imitez plûtost S. Paul qui prêchant à Corinthe cette fameuse Ville la plus polie de son temps luy disoit, *Quand je suis venu vers vous je n'y suis point venu avec excellence de bien parler, ou de Sapience : Car ie n'ay rien proposé de sçavoir entre vous sinon Iesus Christ &*

iceluy Crucifié : Ma prédication n'a point eſté en paroles attrayantes de la ſageſſe humaine, mais en evidence d'eſprit & de puiſſance ; Tenez vous donc, mes chers Collegues, au langage du Saint Eſprit, dont la force eſt toûjours victorieuſe. 86

J'ay veu tomber à mes pieds la Sience, la Controverſe, la Predication : hors la Science du Salut, tout le reſte n'eſt rien, ces grandes Lumieres s'éteignent par la mort, elles ſont enſevelies dans le Tombeau; la Science enfle, mais la charité édifie nos prochains en ce monde; elle nous ſuit dans l'autre, ou l'amour Divin doit embraſer uns cœurs pendant que nous contemplerons la gloire de Dieu immortel à face découverte, ſçavoir Jeſus-Chriſt crucifié. C'eſt toute la ſcience du Chrêtien, c'eſt par ſa Mort qu'il a temoigné ſa plus grande amour envers le genre humain. Car il eſt reſſuſcité pour nous & pour luy, pour noſtre gloire & pour la gloire de ſa Divinité: mais il eſt mort ſeulement pour nous. Il eſt entre dans le Tombeau pour nous ouvrir la porte du Paradis, & nous acquerir la vie eternelle. I'en ſuis perſuadé par ſon Eſprit que je voy déja les Cieux ouverts non plus comme dans un miroir

ou le rideau eſt tiré, & ie vois mon Sauveur à la dextre du Pere, qui intercede pour moy. Bien que ie ſente couler la puanteur de mon corps, & que mes pechez ſoient encor plus puans & plus horribles, ie ſens que mon ame eſt *en bonne odeur* aupres de l'Eternel, jay au dedans de moy *le Caillou blanc que nul ne connoiſt ſinon celuy qui le reçoit*. Je ſuis aſſuré que *ny mort, ny vie, ny Ange, ny Principauté, ny Puiſſance, ny hauteſſe, ny profondeur, ny aucune autre créature, qui puiſſe jamais me ſeparer de la dilection de mon Dieu*: Oüi, s'écria-t-il, en élevant ſes mains au Ciel, ie me cramponne à Jeſus-Chriſt mon Vnique Sauveur.

Le lendemain qui fut le iour de ſa mort, aprés avoir donné ſa benediction Paſtorale à ſon Egliſe en general & en particulier, & demande pour elle celle du grand Dieu Vivant avec un zele incomparable; Il exhorta à la perſeverance pluſieurs des Illuſtres membres qui la compoſent, & parla iuſqu'à la fin avec une preſence d'eſprit, & une ferveur admirable; ce fut alors qu'adreſſant ſa voix à une perſonne de qualité qui eſtoit preſente, il luy dit.

Je ne ſuis point en état de faire icy vôtre éloge, ie ne pretens pas auſſi vous y

donner de l'Encens, vous avez commis vn grand peché, il luy en marqua les circonstances : Humiliez-vous profondement devant Dieu faites monter du fond de vôtre cœur des soûpirs enflâmez jusqu'au Trône de sa grace afin qu'il les entende, & qu'il *face* sur eux *vn odeur d'apaisement*, j'ay veu souvent en vous des marques sensibles d'une douleur amere, vos larmes me l'confirmẽt de nouveau, si vôtre repentance est sincere, ne craignés point, Dieu vous fera misericorde & vous pardonnera cette grande offence avec tous vos pechez, demeurez fermes & inébranlable à toutes les agitations du monde en avançant toûjours vers le prix & le but de vôtre foy & de vostre vocation, il faut chercher le repos au Ciel, & en soy mesme: mais on ne le peut trouver qu'en faisant sa paix avec Dieu, & le fondement de cette paix est la pieté, par elle vous acquerez cette tranquilité de l'ame que le veritable Chrétien possede comme son plus precieux joyau, qui le rend maistre de toutes choses, & ce qui est encore plus le maistre de soy mesme.

A lors vous n'aurez plus d'interest que pour le Ciel, vous userez du monde sans abuser, & vous goûterez avec joye

delle, & le Dieu de Paix ſera avec vous éternellement, & un jour avec voſire poſterité. Peut-eſtre que vous ne le verrez pas bien, quoy que ſans doute, ce ſoit le comble de vos ſouhait : mais ne vous laſſez point à demand é à Dieu cette grace ; quand meſme il repouſſeroit pour un tems la flâme de vos prieres; c'eſt pour en exciter l'ardeur & les rendre plus vehementes. Eſperez, perſeverez & vous obtiendrez infailliblement ; car *les dons de la vocation de Dieu ſont ſans Repentance. Il fait miſericorde en mille generations à ceux qui l'aiment & qui garde ſes Commandemens*: Il dit aux autres, vous avez glorieuſement reſiſté aux tentations du monde ; prenez garde qu'il ne vous attire par ces faux delices, & par ces grands exemples qui frapent d'abord les ignorans, & perſuadent ceux qui s'apuyent comme eux ſur le bras de la chair de les ſuivre aveuglément, ſans examiner les motifs de leur chang ment; Vous perdre beaucoup ſelon le monde, ſes biens, ſes honneurs, ſes dignitez, l'amitié meſme de vos proches. Mais il faut ſçavoir perdre pour faire un grand gain, perdre ce qu'on a de plus cher au monde pour gagner Ieſus Chriſt, qui

vous apprend dans l'Evangile que *quiconque aime pere, mere, frere sœur*; & autre chose du monde *plus que luy, n'est pas digne de luy.* Si vous le reniez, il vous reniera aussi: *Car nous est certaine si nous souffrons avec luy, nous regnerons aussi avec luy.*

Quand vous en verré tomber mille à vôtre droite, & mille à vôtre gauche que la chûte de ces illustres mal-heureux ne vous ébranlent point. Ils n'avoient qu'une foy temporelle, que les épines ont étouffée en croissant. Quand le vent des tentations a soufflé, ils n'ont pû résister à sa violence, ils se sont retirez, ils *étoient parmy nous, mais ils n'étoient pas dentre nous.* Le Seigneur ne peut souffrir que de bons Ouvrier dans sa maison, il les a rejettez, il a separé la paille d'avec le grain parce que leur foy est demeurée chancelante, que leur espérance s'est partagée entre le Ciel & la Terre, & que leur charité s'est refroidie.

Fermez l'oreille à ces accommodemens que le monde propose, nul ne peut servir à deux maîtres, le monde passe & sa convoitise: mais soyez Fidelle jusques à la mort, & Dieu vous donnera la Couronne de vie. Pensez y bien, adieu, si

vous changez vostre conscience vous le reprochera, & vous vous souviendrez de moy à l'heure de vostre mort.

Il dit à un de ses amis Catholiques Romain revétu d'une Charge éminente, je vous suis sensiblement obligé de l'honneur que vous me faites; vous voyez une chétive creature dans l'extremité de sa vie qui n'a pas oublié tout ce que vous avez fait pour elle; les obligations que je vous ay sont presentes à ma memoire, & je fay des vœux au Ciel pour vous : Nonobstant vôtre changement que je ne pui approuver; pour la prosperité de vôtre illustre personne que je recommande à Dieu de tout mon cœur, afin qu'il vous convertisse & que vous retournez à luy: Vous me voyez abbatu par une longue maladie, & ce corps mortel qui déchet peu à peu aproche de sa delivrance, mais je me sens fortifié par la grace, *& cette legere affliction qui ne fait que passer, produit en moy un poids éternel d'une gloire souverainement excellente*; Je rens graces à mon Dieu de ce qu'il m'a confirmé dans la foy qu'il m'a donnée, & de ce qu'il m'a fait preferer la parole de Iesus-Christ aux tresors de la Terre.

Rien n'est capable de mébranler, &

quand je verrois à droit les ſupplices les plus cruels que la malice des hommes ſçauroit inventer, & à la gauche les richeſſes & les honneurs du monde avec leur brillant & toutes leurs pompes ; je ne ſerois pas un moment à deliberer & ſans balancer : Ie meurs avec joye dans la Religion que i'ay prechée, & que i'ay conſtamment profeſſée : *Car Chriſt m'eſt gain à vivre & à mourir.*

Ainſi a parlé le Mourant à chacun ſuivant ſon caractere & ſon beſoin: nonobſtant la foibleſſe de ſon corps affligé d'une longue & grieve maladie, qu'il a ſupporté avec une patience admirable, ſans aucune diminution de la force de ſon eſprit que Dieu luy a conſervé par une grace tout a fait ſinguliere, afin qu'il donnât des marques de ſa foy à tout le monde, & qu'il confirmaſt iuſqu'au dernie moment de ſa vie la verité de noſtre Religion.

Il l'a fait avec tant de ſuccez, qu'il a confirmé ſon cher Troupeau par ſa conſtance ; édifié ſes Freres par ſon humilité, raſſuré les chancelans par ſa fermeté, ébranla les incredules par ſon eſperance, & confondu ſes ennemis par ſa charité.

Enfin pour achever glorieuſement ſon Mineſtere, il a parlé dans ſon lit de mort juſqu'au dernier ſoûpir avec la même preſence d'eſprit & la même eloquence que dans la chaire. Tellement que tendant les mains à ſes Collégues nos chers Paſteurs, qui ont été auſſi-bien que moy les fidéles témoins de ſon combat & de ſon triomphe, comme pour leur dire le dernier adieu, & levant les yeux au Souverain Paſteur & Eveſque de nos Ames, il fut enlevé du milieu de nous en prononçant ces belles paroles du Prophete Royal: *Mon ame en tes mains je viens rendre: car tu m'as racheté, ô Dieu de Verité.*

C'eſt ainſi qu'il a juſtifié ſa vie par ſa mort; c'eſt ainſi qu'il a vaincu le monde; c'eſt ainſi qu'il s'eſt vaincu ſoy-même, & qu'aprés avoir combattu le combat, parachevé ſa courſe & gardé la Foy, il a obtenu la Couronne de Iuſtice qui luy étoit réſervée

Pour moy dans l'extréme douleur que j'ay d'avoir perdu un ſi grand & ſi fidelle Amy, je me conſole de l'avoir vû mourir chez moy ſi perſuadé de ſa Religion & de la vie éternelle: je me conſole par la benediction que j'ay receuë de la bouche de ce Fidelle Paſteur, pour moy & pour

ma Famille : je me console enfin par les vœus qu'il a fait au Ciel pour nous en attirer les faveurs ; & j'espere que ce grand Dieu, à qui il a adresse des prieres si ardentes, les exaucera sur la Terre, & que nous faisant la grace d'élever nostre famille en sa crainte, & de renoncer au monde & à toutes ses convoitises, de nous apprendre à si bien *conter nos jours, que nous ayons un cœur de Sapience.* Tellement qu'aprés avoir finy nostre course, nous mourions de la mort de ce Juste, & serons introduits dans la Jerusalem celeste, pour y joüir éternellement de la Gloire du Paradis, & que chacun de nous en partant de ce monde entendra comme luy cette douce voix : *Tu as esté fidelle bon Serviteur, entre en la joye de ton Seigneur.* Amen.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO